Document generated on 06/01/2025 12:58 p.m.

Brèves littéraires

« autrefois la terre… »

Michel Pleau

Number 68, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4929ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pleau, M. (2004). « autrefois la terre… ». *Brèves littéraires*, (68), 101–104.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHEL PLEAU

Et j'ai beau me pencher sur les eaux du poème,
Je ne vois qu'un oiseau, qui s'éloigne de moi
Roger Giroux

autrefois la terre avait le poids de l'âme
nous étions précipités
au fond des mots

aussi arrive-t-il que je m'approche de moi
lorsque la première clarté remonte

l'aube franchit les murs
et la parole pousse une barque
allégée des filets de la mort

car le feu est la matière des rêves
et ne brûle pas que l'enfance

nul ne sait pourquoi
je veux dire on ignore tout
des eaux de soi-même
de la lumière qu'il importe de dénouer

on ne sait rien de rien
jusqu'au dernier soir on se disperse
on coule jusqu'à l'incohérence
veille sur la voix lavée des rêves

nul ne peut dire quand
et pourtant on continue
comme une pluie fine sur les trottoirs

on dirait que l'air
gonfle l'ombre des arbres
petit cercle de fraîcheur
où recommence le monde

il ne s'agit plus que d'aimer
comme un beau linge affolé
par le tranchant du soleil

la nuit tout à ses travaux
traverse les gestes anciens d'un poème
car l'obscurité qu'on le sache
est une eau profonde
qui lave les mots et creuse le savoir

les ancêtres hurlent à l'intérieur des terres
agitent tout au plus les petites herbes de la peur
et moi je m'étonne de ce soleil qui prend feu
à l'autre bout de la fenêtre